



CONSEIL DE
DÉVELOPPEMENT DE
LA LOIRE-ATLANTIQUE

Loire-Atlantique

TENDANCES N° 16 • NOVEMBRE 2011

Développement durable

tourisme & territoire : réflexion et stratégie

Oubliez la grisaille et chaussez vos tongs ! Ce mois-ci, le Conseil de Développement de la Loire-Atlantique vous invite à explorer le concept de tourisme durable.

Souvent galvaudé, le terme durable a la signification que l'on veut bien lui donner. Dans le cadre de sa conférence,

Pierre TORRENTE, Enseignant,

Directeur adjoint du CETIA* a présenté devant les membres de l'assemblée du Conseil de Développement, comment le tourisme, mis en place et exploité à bon escient peut devenir un vecteur de développement pour les territoires et leurs habitants.

Le tourisme, toute une histoire

L'hivernage des anglais

L'histoire du tourisme pourrait se diviser en trois grandes périodes : le tourisme de privilège, le tourisme de masse et le tourisme « alternatif ». La

première période n'est pas si ancienne puisqu'elle nous amène à la fin du 18^e siècle. Ce sont les Anglais qui ont été les premiers à engager le mouvement. Dans le but d'échapper aux longs mois d'hiver des îles britanniques, ils mettent le cap sur la côte d'azur. Ce type de tourisme était toutefois réservé à une élite très à l'aise financièrement. Le tourisme « pour tous » est arrivé plus tard, avec la révolution des congés payés.

Les congés payés ou la révolution touristique

Partir en vacances... tout en étant payé ! Ce qui nous semble tomber sous le sens aujourd'hui était à l'époque une innovation sociale sans précédent. Les travailleurs ont vraiment commencé à en profiter à partir des 30 Glorieuses (augmentation des moyens financiers) en prenant d'assaut les plages du littoral français durant la période estivale. Le tourisme balnéaire était né. Cet engouement pour les plages se trouve être le départ de nombreuses

modos qui vont ponctuer l'histoire du tourisme jusqu'à ce jour. Avant les congés payés, les vacances d'été étaient un tourisme de luxe réservé aux plus riches. Ces touristes privilégiés se distinguaient des touristes de masse par leur bronzage au sortir de l'été. Avec l'avènement des congés payés, c'était non seulement vacances pour tous, mais aussi bronzage pour tous ! Comment les privilégiés pouvaient-ils socialement se distinguer de nouveau ? En changeant de destination. Les sports d'hiver, puis l'Afrique du Nord, les Antilles... Le tourisme de privilège s'éloigne toujours de celui de masse qui finit toujours par le rattraper, créant par la même occasion un véritable

Le tourisme de privilège en voulant fuir le tourisme de masse, créé constamment de nouvelles modes touristiques

dynamisme pour le tourisme international.

Le plus dur pour les professionnels du tourisme est de réussir à conserver son élite tout en s'ouvrant au plus grand nombre. C'est à cette condition que le territoire pourra générer de la valeur ajoutée. Ces questions de fréquentations amènent de plus en plus de professionnels à s'interroger sur la pérennité d'un développement réussi

de l'activité touristique souvent basé sur les taux de remplissage et à réfléchir à d'autres formes d'organisation.

Un autre tourisme

Une des nouvelles formes qui a le vent en poupe s'inscrit dans la grande démarche de développement durable qui touche de plus en plus de secteurs d'activités depuis les années 2000. Les principes du tourisme durable se rapprochent de façon significative du tourisme tel qu'il était pratiqué lors de la première période, dite des «privilegiés». Le tourisme durable, dans sa

conception de l'offre et de la demande, n'est pas accessible à tous. Il peut s'agir d'une élite culturelle, sociale ou financièrement à l'aise. Sur certains programmes, c'est même une philosophie, voire une démarche militante qui est engagée (vous êtes partants pour aller rénover une école en Afrique pendant vos congés ?). Ce type de tourisme a peu d'impacts négatifs sur les territoires car il engage que peu de flux de visiteurs, de plus la durée de séjour est souvent plus longue, impliquant une participation plus active des visiteurs dans l'économie locale. Ce «Néo tou-

risme» s'apparente dans la construction de son processus grandement à un tourisme de première période (hivernage), et un des risques majeurs est que celle-ci soit suivie d'une deuxième période (tourisme de masse), que l'histoire se répète. Ce type de schéma serait catastrophique pour de petits territoires incapables de gérer un gros flux touristique et aurait pour conséquence de générer l'effet inverse de ce qui était espéré à savoir un développement durable du territoire...

Une histoire faite de paradoxes

Le paradoxe économique

Le tourisme fonctionne aujourd'hui sur un modèle économique qui pourrait s'apparenter à un serpent qui se mord la queue : la rentabilité est ultra dépendante de la quantité, en particulier du bon taux de remplissage. Si ce modèle peut fonctionner pour certains grands ensembles accueillant du tourisme de masse, il ne peut pas s'appliquer à toutes les formes de séjours. Prenons l'exemple des séjours en espace rural. Un territoire qui se lance dans cette activité va cibler des clients en quête d'air pur et de tranquillité notamment. Pour attirer sa cible, le territoire va engager des dépenses en activités, en gîtes, en sentiers de randonnées, etc. Tout un ensemble d'équipements qui ne pourra fonctionner sur la durée que si le taux de remplissage reste élevé. Ce modèle ne marchera pas sur le long

terme, car remplissage élevé et quête de tranquillité sont très souvent incompatibles. Le taux de remplissage ne devrait plus être seul au centre des projets touristiques et des décisions. Il y a d'autres modèles économiques à inventer, mais la France est encore en retard sur ce point.

Le paradoxe territorial

Ce paradoxe est parfaitement illustré par l'exemple du sentier de randonnée. Au moment où il est créé, ce type d'équipement est censé participer au développement du territoire. Tout d'abord, si le tracé est bien calculé, les randonneurs en faisant leurs pauses dans différents villages participent à faire vivre l'économie locale. La gestion des étapes est primordiale sur ce type d'équipement : informations, hébergements, transport... le randonneur doit

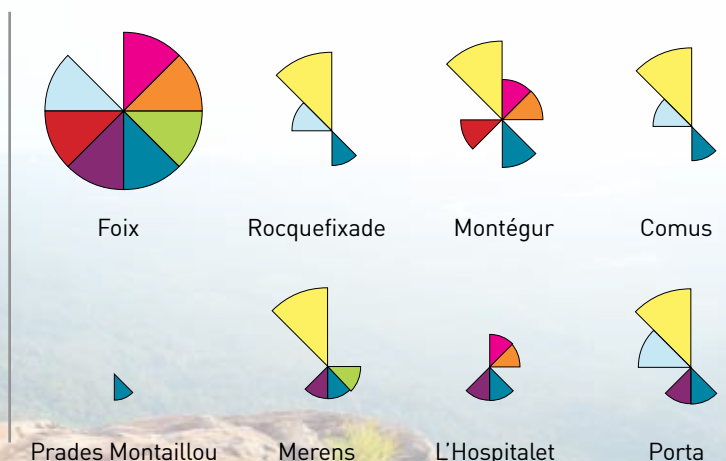
pouvoir trouver tout ce dont il a besoin le long de son parcours. Le problème concernant cet exemple, comme le montre le schéma ci-dessous, c'est que les randonneurs sont pour la majorité d'entre eux attirés par le pôle qui est déjà le plus fort économiquement. Chaque randonneur va donc renforcer le pôle le plus fort et affaiblir le pôle le plus faible. Au lieu de générer du développement durable, ce concept va accroître les déséquilibres territoriaux. En effet, sur cet exemple si les commerçants du site de Foix pourront être ravis de la croissance de la fréquentation de leurs commerces, ceux de Prades Montailou risquent de faire grise mine. D'autant plus que cette commune, pour assurer la continuité du tracé, a participé financièrement et paie des charges pour ce projet dont elle ne bénéficie pas au final.

Le sentier de randonnée

- Commerces alimentaires
- Services
- Point d'information touristique
- Centres d'intérêt (à voir, à faire)
- Desserte - transport
- Restauration
- Hébergement hors hôtellerie
- Hôtels

Source et conception : Pierre TORRENTE, 1999.

Réalisation : CDLA



Aujourd'hui en Loire-Atlantique



Aujourd'hui la Loire-Atlantique c'est :

- 25,7 millions de nuitées en 2009, 7e destination des Français en 2009
- 20 400 emplois, 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires, 559 millions d'euros de valeur ajoutée
- Un tourisme varié : le littoral, la Loire, les ports, le marais de la Brière, les réserves naturelles, les deux pôles de Nantes et Saint-Nazaire...

un tourisme facteur de développement

Le tourisme durable, c'est principalement un facteur de développement. Comment le tourisme peut-il participer à un processus de développement ? Pour cela, 3 fondements sont nécessaires et doivent être mobilisés simultanément. Le premier découle de la définition même du tourisme; pour pouvoir se déplacer d'un point à un autre, et en particulier de son « lieu habituel » vers un « lieu inhabituel », il faut en premier lieu avoir du temps libre. Ce point est fondamental et à la base de tout projet touristique : « mon potentiel touristique a-t-il du temps mobilisable pour venir sur mon site touristique ? » En France et plus largement dans les sociétés occidentales, la population bénéficie de temps libre souvent en contrepartie d'un travail fourni. Nous sommes dans une société dont la valeur travail est une valeur fondatrice, il y a donc des gens qui ont du temps. Le deuxième fondement concerne la capacité à mobiliser des moyens financiers. Pour les professionnels du tourisme, c'est un aspect très important, car une cible ayant peu de moyens financiers ne va

pas booster le chiffre d'affaires alors qu'il sera consommateur de ressources et générateur de charges (parkings, déchets,...). En effet, beaucoup de gens ont du temps libre, mais peu d'argent et ça ne les empêche pas de faire du tourisme. Une visite chez la grand-mère ou un week-end en camping ne nécessite pas de mobiliser une importante somme d'argent. Ce fondement pose une vraie réflexion politique complexe. Enfin, le 3e fondement concerne la liberté pour les touristes de se déplacer et la liberté des populations d'accueillir. La liberté de se déplacer pour un touriste est très variable, elle va de l'Airbus A380 à la petite route de campagne, à l'obtention d'un visa, à sa capacité physique de se déplacer ou à maîtriser la langue du territoire d'accueil par exemple. Ce qui compte c'est l'adéquation entre le produit touristique proposé et la liberté de circuler du potentiel touristique. Quant à la liberté pour les populations d'accueillir, la problématique est délicate. Un projet qui ne permet pas à la population locale de choisir de travailler ou non dans le tourisme peut ne pas

connaître le développement escompté. C'est particulièrement vrai pour certaines communautés dont la survie dépend exclusivement du tourisme. En cas de coup dur, toute la population se retrouvera en situation précaire. De plus, dans certaines parties du monde, le mode de production touristique impose au client de consommer le produit sur le lieu de production. Ces situations peuvent amener certains effets indésirables comme la mendicité ou la prostitution par exemple. Enfin, une personne qui n'a d'autre alternative que de travailler dans le tourisme, risque de ne pas être passionnée par son métier et la qualité de l'accueil s'en ressentira : le tourisme ne sera donc pas réellement dans ce cas-là, un facteur de développement.

Plus qu'un concept à lui seul, le tourisme durable est un outil qu'il faut adapter.

en bref

Les 3 fondements nécessaires à la mise en place d'un tourisme dit « durable » sont :

- le temps libre
- les moyens financiers
- la liberté d'accueillir et la liberté de se déplacer

Une nouvelle forme de tourisme

Apprendre de ses erreurs et...

Les enseignements qu'il faut tirer du tourisme durable sont nombreux. Tout d'abord, ce concept met en avant la nécessité de construire des projets uniques et propres à chaque territoire, la modélisation de l'activité touristique est rarement une condition de réussite. Aujourd'hui l'heure est plutôt à l'investissement et de préférence, à l'investissement qui rapporte. Ce raisonnement a amené de nombreuses collectivités à dupliquer des projets dans l'unique but de ne pas avoir à refinancer la phase préopérationnelle (ingénierie, études...). La duplication des projets souvent sur un même territoire peut entraîner des difficultés et il est parfois difficile de revenir en arrière. C'est notamment ce qu'il se passe par exemple dans les Pyrénées avec les stations de ski. Ce massif montagneux abrite une trentaine de stations de ski sur un territoire où seulement une quinzaine suffirait au regard de la capacité d'investissement, des conditions physiques et climatiques du territoire et du marché potentiel. Cette « surabondance » de stations amène une situation paradoxale : dans l'absolu, l'absence de neige est plus favorable à l'économie du ski. En effet, en cas d'absence de neige, seules les grandes stations, celles qui sont équipées de canons à neige, peuvent accueillir l'ensemble des touristes du massif et générer du chiffre d'affaires. À l'inverse, quand l'enneigement est suffisant partout, les touristes se répartissent de façon relativement homogène sur les différentes stations : aucune ne s'en sort vraiment, car elles sont trop nombreuses. Cet exemple montre à quel point il est important de rester mesuré dans la gestion des équipements touristiques et d'éviter à tout prix le copier-

coller. Pour pallier ce problème, le tourisme durable prône en particulier la complémentarité des activités. Les sites naturels sont particulièrement concernés, car leur patrimoine est accessible souvent gratuitement mais rapporte peu si d'autres activités ne sont pas mises en place parallèlement. Malheureusement, ces activités sont, pour la plupart, des équipements sommaires et saisonniers (baraquas à frites, magasins de souvenirs,...) dont les produits génèrent peu de valeur ajoutée pour le territoire. De plus, le développement parfois massif de ces activités connexes fait prendre le risque à ce dernier, en raison souvent d'une forte saisonnalité, de rendre le circuit économique complètement dépendant de l'activité touristique.

...imaginer un nouveau modèle

Si nous souhaitons un tourisme plus durable, nous devons revoir entièrement le système territorial et la place que le tourisme peut y occuper. Il s'agira de chercher à construire un circuit domestique peu dépendant de l'activité touristique tout au long de l'année pour la population locale. Le circuit économie touristique viendra conforter et générer de la valeur ajoutée au circuit domestique. Pour cela le territoire doit chercher également à développer et préserver des activités industrielles, agricoles ou artisanales. Seules ces activités sont capables de garantir le maintien ou l'installation de familles sur un territoire ainsi qu'un maillage territorial des services publics. C'est à ce prix et à cette condition que le tourisme, activité essentielle à l'économie de beaucoup d'espaces, pourra véritablement être utilisé comme un levier de développement durable.



en bref

Pour donner une forme de durabilité à une activité touristique, il faut prendre en compte :

- l'importance de créer un circuit économique local qui reste indépendant de l'activité touristique
- l'organisation et la maîtrise des flux
- l'unicité des projets
- la réciprocité entre ce que le tourisme peut apporter aux visiteurs et aux autochtones
- la liberté de voyager et d'accueillir.

CONSEIL DE
DÉVELOPPEMENT DE
LA LOIRE-ATLANTIQUE

Conseil de Développement de la Loire-Atlantique

Co-Directeurs de la publication : Marcel Verger, Alain Sauvourel
Rédaction : Céline Philiponet, Pierre Torrente • Mise en page et illustration : Céline Philiponet •
Crédits photo : Fotolia • Impression : CODELA

CODELA - 21 Bd Gaston Doumergue - 44 200 Nantes • Tél : 02 40 48 48 00 • Fax : 02 40 48 14 24
Courriel : cdla@codela.fr • Site web : www.codela.fr/cdla/presentation

